

## SYNOPSIS :

# **PRISON DE PLASTIQUE en Andalousie** Reportage photo de **Christophe CHAMMARTIN**

**Espagne, 2006 – 2007 - 2008**

En moins de trente ans, Almeria, région désertique, pauvre et recluse à l'extrémité sud-ouest de notre continent est devenue l'un des piliers de l'économie espagnole. Les 32.000 hectares de cultures sous plastique, le pompage des nappes phréatiques, un fort ensoleillement et l'usage acharné d'engrais et de pesticides permettent aux agriculteurs andalous de produire aujourd'hui plus de 3 millions de tonnes de fruits et légumes par année. Synchronisé au développement du réseau autoroutier espagnol, puis associé aux entreprises transnationales européennes de transport et de distribution, ce système permet de nourrir une grande partie de l'Europe entre septembre et mai.

Almeria est une porte d'entrée de l'Europe et permet aux narcotrafiquants d'associer leur juteux commerce avec celui du transport illégal de personnes (entre 1.000 et 6.000€ la traversée). Plus de 100.000 migrants en provenance du Maghreb, d'Afrique Subsaharienne mais aussi d'Europe de l'Est ou d'Amérique Latine, accourent dans la province avec en tête le mythe de l'eldorado occidental. Près de la moitié d'entre eux n'ont pas de permis de travail ou de résidence. Une proportion identique n'a pas d'emploi ou seulement quelques mois par année. Les personnes rémunérées sont en majeure partie des "jornaleros" (employés à la journée) dans le secteur de l'agriculture.

### **Conditions indignes d'un état européen**

Les agriculteurs préfèrent employer des migrants sans-papiers car ces derniers ne connaissent souvent pas leurs droits ou ne sont pas en mesure de les défendre. De cette manière, il devient facile pour des employeurs sous pression de ne pas respecter la convention collective (environ 8\$fr/heure), pourtant l'une des plus basses d'Espagne. Il est courant que les heures supplémentaires ne soient pas comptabilisées, voir que le travail ne soit tout simplement pas payé. Le modèle d'agriculture intensive qui s'est développé dans le Sud de l'Espagne requiert une main d'œuvre bon marché, corvéable à merci et surnuméraire afin de pouvoir répondre rapidement aux pics de production qu'impliquent trois récoltes par années.

Pays des Westerns spaghettis, le climat de la région est torride (40-50 degrés) et la température sous les serres peut aisément y être supérieure de 20 degrés. Les fréquentes pulvérisations de pesticides, engrais et hormones de colorisation des légumes sont régulièrement effectuées sans protection et avec la présence dans les serres de l'ensemble des employés. Les postures courbées et les lourdes charges portées quotidiennement sont également une source de problèmes de santé graves et chroniques.

Les citoyens de la province d'Almeria, région conservatrice, semblent encore fortement marqués par près d'un millénaire de colonisation maure. Plusieurs cas d'apartheid, comme le refus d'accès à certains bars, la majoration prohibitive des loyers, et le passage à tabac occasionnel mettent en lumière un racisme encore très ancré dans les consciences. Ces pratiques révèlent également une volonté politique de cantonner les migrants de couleur à l'écart des centres urbains. Ils logent entassés dans des petits garages, des entrepôts humides et borgnes, des ruines recouvertes de plastique ou tout simplement dans de vieilles cabanes faites de déchets de serres. Les conditions sont insalubres. Il n'y a pas de toilette, pas d'eau potable, pas de ramassage d'ordures et pas d'égout. Si les locaux sont alimentés par l'électricité, le propriétaire en profite volontiers pour les louer plusieurs dizaines, voire centaines d'euros.

Eloignés des accès aux transports publics, des moyens de communication, ces hommes vivent un double isolement, isolés à l'intérieur de la société espagnole et isolés à des centaines de kilomètres de leur famille. Ces esclaves contemporains ne sont plus que l'ultime variable économique ajustable afin de comprimer les coûts.

### **Et ici, que faire ?**

Il ne s'agit pas de lancer ici des mots d'ordre de boycott, mais de nous renvoyer à nos responsabilités en nous tenant informés sur les conditions de production de ce que nous avons dans nos assiettes et de nous rappeler qu'il existe des saisons à respecter pour éviter des aberrations sociales et écologiques. Si les gros distributeurs suisses commencent à se soucier du sort des travailleurs de la région, le problème est qu'ils n'ont pas de contact direct avec les producteurs, et que les garanties données par les intermédiaires restent difficiles à vérifier. L'opinion publique n'en reste pas moins le seul levier à activer. L'Europe a une énorme responsabilité vis-à-vis de cette région qui est devenue son principal garde-manger.